

conduites de la distribution d'eau, les fils télégraphiques dans lesquels circulent les cartes télégrammes (1).

Je n'insisterai pas sur la question de l'entretien des égouts, parce qu'à Paris, tout est combiné (pente, calibre, volume d'eau, bassins de chasse), pour obtenir un nettoyage automatique, un curage régulier.

La ventilation s'y opère aussi dans des conditions satisfaisantes, et ce n'est que pendant la saison d'été qu'il s'en exhale des odeurs désagréables, surtout lorsque la température ou la pression barométrique changent brusquement et que le courant d'air s'établit de l'égout vers la rue.

Pour BOUCHARIAT, l'éminent hygiéniste français, ces odeurs sont plus désagréables que malsaines, parce qu'elles sont déterminées par des gaz hydrogénés légers, tandis que les microbes des maladies contagieuses sont plus lourds et restent à l'égout.

Les analyses de l'air des égouts faites par M. MARIE-DAVY démontrent qu'il ne diffère pas sensiblement de l'air normal. Il renferme un peu moins d'oxygène et d'azote, et un peu plus d'acide carbonique; toutefois, il est souvent imprégné de gaz délétères qui se dégagent des eaux et des matières organiques en décomposition que l'égout charrie.

D'après les recherches de MIQUEL, l'air du grand collecteur de la rue de Rivoli est pauvre en microbes, par cela même qu'il est plus ou moins imprégné d'humidité.

D'une manière générale, la quantité des eaux d'égout d'une grande cité est loin de représenter la totalité des eaux qu'elle reçoit pour le service privé et le service public. A Paris, le volume moyen que les collecteurs charrient chaque jour est de 250 000 à 260 000 mètres cubes, représentant 70 0/0 de l'eau entrée en ville, chiffre qui correspond à une proportion de 125 litres environ par jour et par tête.

WURTZ, dans ses études chimiques sur les eaux d'égout de Paris, les décrit comme étant troubles et grisâtres dans les collecteurs, et presque noirâtres dans les petits conduits, lorsqu'elles sont stagnantes. Les eaux se recouvrent alors d'une abondante

---

(1) Voir, pour plus amples renseignements, l'étude sur les égouts de Londres, de Bruxelles et de Paris, par CHARLES TERRIER, architecte. *Journal d'Hygiène*, vol. II, p. 428; vol. III, p. 8, 21, 32, 43 et 56.